

Bloc-Notes

Périodique trimestriel d'information du Trésor de la Cathédrale de Liège

N° 12 – 3/2007



Belgique – Belgïe
P.P. – P.B.
4000 LIEGE 1
BC9623



Au sommaire...

- ☞ **Éditorial**
- ☞ **Restauration : « Le martyr de saint Lambert »**
- ☞ **Les gravures de Val Dieu : un livre**
- ☞ **Cent merveilles de Wallonie**
- ☞ **Restauration d'un manuscrit du XVe siècle**
- ☞ **Delcour à la cathédrale**

Éditorial

www.tresordeliège.be

De la Saint-Lambert (17 septembre) ...

vers la Saint-Hubert (3 novembre)

Plusieurs restaurations d'œuvres d'art du Trésor sont en cours, certaines sont achevées. Nous avons plaisir à vous en informer dans ce nouveau numéro de *Bloc-notes*. L'exposition consacrée à Jean Delcour à Saint-Barthélemy présentera aussi, trois statues rentrées de restauration, deux anges et le saint Jean-Baptiste, d'habitude exposées dans la cathédrale. Ces œuvres regagneront l'édifice à l'issue de l'exposition. C'est l'occasion pour saluer notre participation à cette manifestation, à l'initiative de l'Echevinat de la Culture de la Ville de Liège.

Ethias, notre partenaire, nous imprime gratuitement notre périodique et nous l'en remercions très vivement. Toutefois il nous reste à charge les frais de poste. Comme nous l'avions annoncé, nous ne pourrions plus expédier autant d'exemplaires et nous les réserverons dès le prochain numéro à nos membres en règle de cotisation. Les travaux d'extension du Trésor mobilisent en effet tous nos moyens financiers : vous le comprendrez aisément et nous vous en remercions.

Le prochain et dernier numéro de 2007 fera prochainement le point sur le chantier. La peinture du martyr de saint Lambert, restaurée à l'occasion de sa fête, a réintégré la chapelle dédiée au saint.

Dans votre agenda,
le traditionnel concert
(gratuit) de la Saint-
Hubert, le 3 novembre
de 18 à 19 heures pré-
cises, donné par le
Bien-aller Ardennes
dans la cathédrale.

CHRONIQUE D'UNE INTERVENTION

LA RESTAURATION DU “MARTYRE DE SAINT LAMBERT”



La toile avant restauration

C'est grâce au soutien de la Fondation Roi Baudouin qu'à la mi-juin 2007, a pu débuter la campagne de restauration du tableau représentant le Martyre de saint Lambert. Cette décision fut heureuse à plus d'un titre, car aujourd'hui encore, trop rares sont les interventions visant les œuvres du dix-neuvième siècle.

Ce tableau magistralement brossé vers 1813 par l'artiste Spadois "Jean Hubert Tahan" méritait toute attention. Tout d'abord, la dimension historique de l'œuvre (illustration du martyre du saint patron du diocèse de Liège) mais aussi la dimension stylistique de l'œuvre (influence néo-classique considérable de Jean-Louis David chez qui l'auteur fut élève) justifiaient une attention toute particulière.

Le but de l'intervention était de veiller à la transmission de valeurs tant culturelles que patrimoniales; nous avons procédé à une étude préalable.

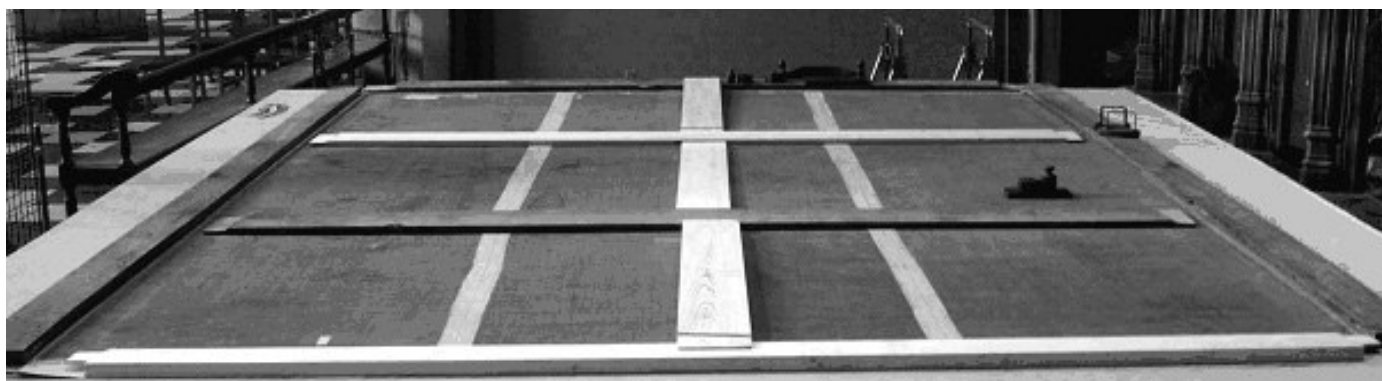
Le tableau de grandes dimensions (4,5 m x 3,5 m hors-cadre) présentait divers stigmates inhérents au temps et à ses vicissitudes. Outre une "fatigue" mécanique normale révélée par les plis aux angles, un affaiblissement de la toile allant jusqu'à la rupture aux coutures, un jaunissement prononcé du vernis, diverses traces, témoins de la seconde guerre mondiale, contribuaient à une dégradation générale dont l'évolution ne pouvait qu'être exponentielle.

Le dix-neuvième siècle est une période charnière au point de vue "technique picturale". Ce tableau en est une parfaite illustration. De nombreuses craquelures prématurées (apparaissant précocement lors du séchage de la peinture) parsèment l'ensemble du tableau. Celles-ci ont été retouchées, masquant, ces "défaillances techniques" liées à la fois à l'apparition de nouveaux matériaux (vente de produits prêts à l'emploi) et à la perte progressive des connaissances techniques. Ces retouches, réalisées peu de temps après l'exécution de l'œuvre, ont été posées directement sur le vernis. L'ampleur de ces altérations était telle, qu'une nouvelle couche de vernis a dû être posé sur l'ensemble de l'œuvre.



Cette superposition est en partie responsable de l'obscurcissement progressif de l'œuvre. Jaunissement et assombrissement sont les deux principales "maladies" des vernis résineux. L'exposition directe de l'œuvre aux rayons lumineux (les vitraux ayant été soufflés par les bombardements de la seconde guerre mondiale) contribue de façon non négligeable à ce processus de dégradation. Quelques infiltrations d'eau venant de la voûte ont également altéré la couche de protection. Enfin, l'explosion d'une bombe V1 durant la guerre 40-45 a projeté quantité de gravats au revers de la toile. Ceux-ci ont depuis soixante ans, progressivement affaibli et déformé celle-ci, exerçant des pressions importantes, responsables de la rupture des coutures assemblant les toiles formant l'œuvre.

Les examens préalables réalisés, l'œuvre a pu être " déposée " du mur de la chapelle et transportée dans le transept Nord de la cathédrale. La moitié des éléments du châssis, fortement vermoulue, a dû être remplacée. La toile a donc été ôtée du châssis ", les coutures consolidées et le revers nettoyé. La " planéité " de l'œuvre a pu être rétablie par des bandes de tension. Les diverses lacunes, déchirures et ruptures du support toile ont été suturées.



Les bords de la toile ont été renforcés par la pose de nouvelles bandes de tension. Enfin, la toile consolidée a pu être retendue sur le châssis assaini.

L'ensemble, à nouveau solidaire, a été retourné et les premiers tests de nettoyage et dévernissage ont été effectués. Comme décrit ci avant, l'état général des diverses strates altérait considérablement la lisibilité de l'œuvre. Aucune re médiation n'étant possible, il a fallu se résoudre à l'élimination des diverses couches.

L'enlèvement de la première couche de vernis laissait voir de larges surpeints (retouches débordantes) qui, en de multiples endroits réduisaient fortement la richesse de la palette du peintre (aplats sans nuances). En outre, l'enlèvement de cette couche superficielle ne résolvait pas de façon satisfaisante le problème des valeurs chromatiques tronquées, le vernis sous-jacent étant lui-même trop altéré.

Différents tests ont donc été réalisés suivant un protocole précis afin de travailler strate par strate.

- 1) Élimination du vernis superficiel (dernier en date)
- 2) Élimination des anciennes retouches et surpeints dans les gerçures
- 3) Élimination du vernis ancien posé sous les surpeints



Toute spectaculaire qu'elle soit, cette intervention est extrêmement délicate car totalement irréversible. Elle se justifiait pourtant pleinement pour des raisons de lisibilité. Différents "mélanges" de solvants furent donc utilisés en fonction de la couche à dissoudre et en fonction des zones chromatiques. Certains pigments, plus sensibles que d'autres imposent l'emploi de toute une gamme de solvants et de proportions différentes.



Le dévernissage et l'élimination des surpeints a donc pris un peu moins de quatre cents heures de travail. Les surpeints éliminés ont révélé l'ampleur des gerçures, principalement localisées dans les tons sombres (terres).

Les quelques lacunes ont été mastiquées (mises à niveau) et afin de ne pas créer de hiatus chromatiques, il a été décidé de retoucher ces altérations par de légères retouches laissant lisible en arrière-plan ce réseau de craquelures. Un vernis au tampon a préalablement été posé sur l'ensemble de l'œuvre afin de "nourrir" la couche picturale et d'isoler les retouches pour assurer une meilleure réversibilité des interventions de restauration.

Les retouches terminées, un vernis a été appliqué sur l'ensemble de l'œuvre. Le cadre dépoussiéré, la toile a été reposée dans la batée de celui-ci. Avant de repositionner le tableau "in situ" (Chapelle de St Lambert), un dos protecteur devra être appliqué au revers de l'œuvre afin d'éviter que tout corps étranger ne vienne à nouveau se loger entre le mur et la toile et afin de limiter les échanges gazeux et d'humidité relative entre le mur (endroit frais et confiné) et la chapelle (plus chaude et mieux ventilée).

Olivier VERHEYDEN

Le dossier introduit par le Trésor de Liège à la Fondation Roi Baudouin a été accepté en février 2007. Je tiens à remercier chaleureusement le Conservateur et tout le personnel de la cathédrale pour son assistance précieuse, ainsi que Mademoiselle Aurélie WOZNIAK pour sa précieuse collaboration.

Le patrimoine wallon en estampes : un livre après l'exposition !

Lorsque la communauté cistercienne du Val-Dieu (Aubel) a été dissoute en 2001, le Trésor de la cathédrale est devenu le dépositaire du patrimoine artistique de cette abbaye, dont environ 80.000 estampes. Celles-ci sont en réalité réparties en deux fonds distincts. Le premier, appelé “ Collection Duriau ”, tient son nom de ce moine du Val-Dieu qui, en plein XVIII^e siècle, rassembla près de 12.000 gravures qu’il colla dans différents albums avec force commentaires. Au nombre de 32 à l’origine, ils ne sont plus que 19 à l’heure actuelle, mais, récemment, une rencontre aussi fortuite qu’extraordinaire avec un collectionneur privé a permis d’en localiser 5 supposés disparus. Le second fonds, le plus important numériquement, provient en grande partie de la collection du chanoine Nicolas Henrotte décédé en 1897. L’ensemble de ces estampes est en cours d’inventaire par Marie-Paule Willems, Historienne, et Lucienne Dewez, Administrateur de l’Asbl Trésor Saint-Lambert.

Même si cet ensemble d’estampes n’a pas traversé les âges sans heurts et même si quatre thématiques sont particulièrement représentées, à savoir la religion, l’histoire, la géographie et les arts, le choix de thèmes à illustrer peut se décliner quasiment à l’infini. Quelques exemples d’utilisation récente. En 2004, le Trésor de Liège puis l’Archéoforum ont présenté une exposition d’une vingtaine de gravures représentant l’ancienne cathédrale Saint-Lambert durant la fin de l’Ancien Régime alors qu’elle était en ruines. En 2005, plusieurs représentations de grandes cathédrales européennes formaient une section de l’exposition internationale “ Trésors de cathédrales d’Europe. Liège à Beaune ” qui avait pour cadre l’Hôtel-Dieu, la Collégiale et le Musée des Beaux-Arts de Beaune. La même année, Jean-Louis Postula défendait à l’Université de Liège son mémoire de licence en histoire intitulé *La collection Duriau, les gravures de l’abbaye du Val-Dieu au XVIII^e siècle* ; de ce travail, il a tiré un article scientifique (Jean-Louis POSTULA, *Un moine collectionneur de gravures l’abbaye du Val-Dieu, Servais Duriau (1701-1775)*, dans *Bulletin de la Société royale “ Le Vieux-Liège ”*, n° 310, juillet-septembre 2005, p. 665-696).

En 2005 encore, Freddy Joris, Administrateur général de l’Institut du Patrimoine wallon, a pu illustrer les différentes formes d’exécutions capitales – décapitation, pendaison, enfouissement, noyade, fusillade, etc. – qu’il

décrivait dans son nouvel ouvrage (Freddy JORIS, *Mourir sur l'échafaud. Sensibilité collective face à la mort et attitudes devant les exécutions capitales du Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime*, Liège, Éditions du Céfal, 2005) rien qu'en exploitant le fonds du Val-Dieu. C'est lui qui eut l'idée de confier à Jean-Louis Postula la rédaction du premier volume de la nouvelle collection de l'Institut du Patrimoine wallon " Les Monographies du Patrimoine " consacré au patrimoine wallon en estampes.

En parcourant l'ensemble des estampes conservées au Trésor de la cathédrale de Liège, Jean-Louis Postula en a sélectionné environ quarante qui lui ont permis d'illustrer 25 monuments ou sites de Wallonie (Tournai, Mons, Charleroi, Gembloux, Namur, grottes de Han, Bouillon, Namur, Dinant, Huy, Liège, Spa, Franchimont, etc.). Après une introduction de Philippe George sur le sauvetage du patrimoine artistique du Val-Dieu, Jean-Louis Postula analyse la collection d'estampes et les techniques de cet art ; chacun des monuments ou des sites retenus est présenté en proposant au lecteur un commentaire de chaque estampe, laquelle est, par ailleurs, accompagnée d'une photographie actuelle, signée Guy Focant, Photographe de talent à la Division du Patrimoine (DGATLP/MRW) de la Région wallonne. L'ouvrage, qui compte une centaine de pages, est sorti de presse à l'occasion du vernissage d'une exposition qui a eu lieu. En effet, dans le cadre prestigieux et entièrement rénové du cloître de la cathédrale de Malmedy où les principales estampes utilisées pour l'ouvrage ont été présentées au public du 3 juin au 26 août 2007.

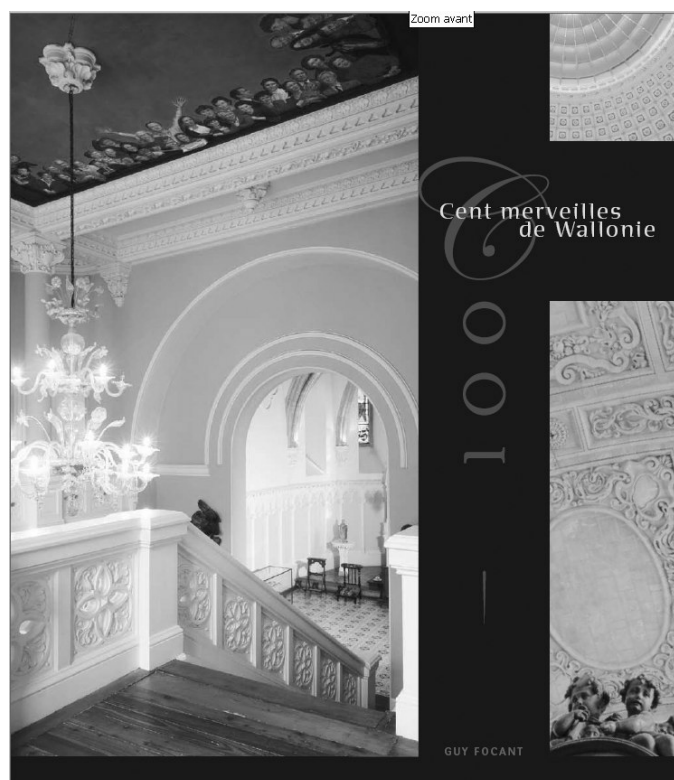


Julien MAQUET

Jean-Louis POSTULA, *Le Patrimoine wallon en estampes* (Monographies du Patrimoine, 1), Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2007. En vente dans toutes les librairies de Wallonie et de Bruxelles, également disponible à la Boutique de l'IPW à Namur (tél. 081/730.203) ou par carte visa ou virement sur le site de l'IPW : www.institutdupatrimoine.be.

Également aux Trésors des Cathédrales de Liège et de Malmedy.

Une suggestion pour les fêtes de fin d'année,
en vente à la boutique du Trésor dès la fin de décembre



Cent merveilles de Wallonie

Photographies de Guy FOCANT,
Textes de V. alérie DEJARDIN
et Julien MAQUET,

Namur, Institut du Patrimoine, 2007, 224 pages,
entièrement en quadrichromie, relié sous jaquette
plastifiée, format : 25 X 30 cm, Prix : 30 euros

Extrait de la notice concernant la Cathédrale :

Fondée à la fin du X^e siècle par l'évêque Éracle, la collégiale Saint-Paul est reconstruite entre le XIII^e et le XVI^e siècle en style gothique. La tour, quant à elle, ne sera érigée qu'au début du XIX^e siècle en imitant le modèle de la grande tour de l'ancienne cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert, détruite à la Révolution. Cet ajout a, du reste, été réalisé avec les matériaux provenant des ruines de la cathédrale et il contient le carillon de cette dernière.

L'intérieur de l'église présente une très grande homogénéité architecturale. Les voûtes sont rehaussées d'une très belle décoration faite de rinceaux peints dans la première moitié du XVI^e siècle. De cette époque datent également les splendides vitraux Renaissance du chœur et de l'aile méridionale du transept.

Devenue cathédrale à la suite du Concordat de 1801 en lieu et place de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, elle a non seulement été enrichie de nombreuses pièces issues d'autres églises liégeoises détruites après la Révolution et dont la plus remarquable est sans conteste le Christ gisant de Jean Delcour, élève du Bernin, mais aussi de tout un mobilier néogothique, dont les stalles et la chaire de vérité sont les plus beaux représentants. Les façades extérieures de la cathédrale ont également été mises à la mode néogothique par le Viollet-le-Duc liégeois, Jean-Charles Delsaux.

Le Trésor de la Cathédrale de Liège possède un manuscrit enluminé du XVe siècle qui est rentré dans ses collections en 1998 au moment de l'inauguration des nouvelles salles du Trésor. Son état de délabrement n'a pas permis de l'exposer et nous avons cherché à le faire restaurer. Mademoiselle Anne-Marie Benoît, membre d'honneur de l'ASBL Trésor Saint-Lambert, a accepté de prendre en charge les frais de restauration de l'œuvre et nous l'en remercions très vivement. Nous avons confié la pièce aux soins attentifs de M. Michel Fassin qui explique ci-dessous les différents stades de la restauration.

La restauration du Livre de confraternité de Saint-Paul (XVe siècle)

L'ouvrage réalisé sur vélin, dans une reliure sur ais de bois recouverts de veau au décor à froid, avec fermoirs, écoinçons et cabochons présentait divers dommages.

Le plat supérieur détaché, des manques de cuir au niveau des deux charnières et sur les ais de bois, le dos et les tranchefiles totalement absents, les nerfs cassés ou prêts à se rompre à plusieurs endroits (donc plusieurs cahiers détachés) et gardes manquantes.

Pour réaliser une bonne restauration, le manuscrit a été entièrement démonté. Ensuite le corps de l'ouvrage cousu sur doubles nerfs avec de nouvelles gardes de vélins a été replacé dans sa reliure. Des tranchefiles faits à la main ont été réalisés, ainsi qu'un nouveau dos en veau patiné à l'ancienne. Pour terminer, un double étui de protection fabriqué sur mesure et doublé de feutrine est venu assurer une longue conservation à ce manuscrit qui se trouve à nouveau manipulable.

Michel FASSIN



État initial : reliure sans dos, nerfs et couture cassée. Il n'y a plus de tranchefile, manque de cuir sur les plats



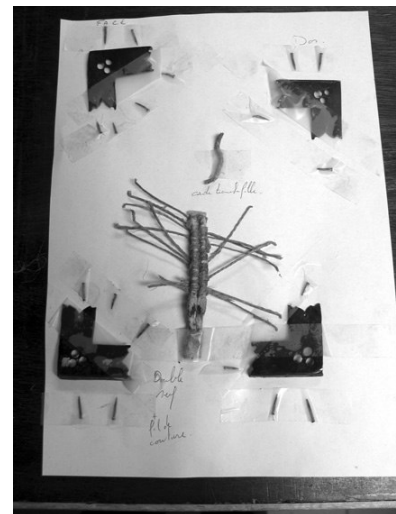
Plat supérieur détaché,
ainsi que plusieurs cahiers.



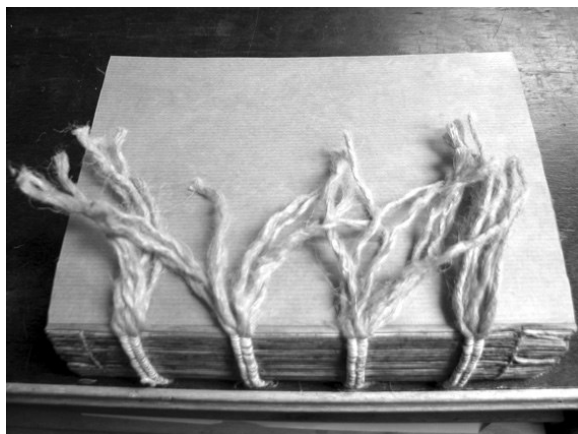
Démontage
de la reliure



Démontage des vélins
sur les ais de bois



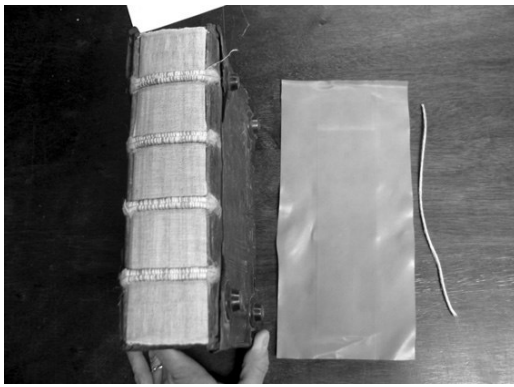
Toutes les ferrures
démontées.



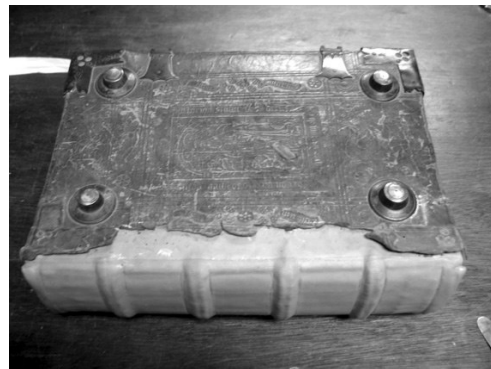
La nouvelle couture
sur doubles nerfs est
réalisée.



Réalisation de nouvelles
tranchefiles à l'ancienne.



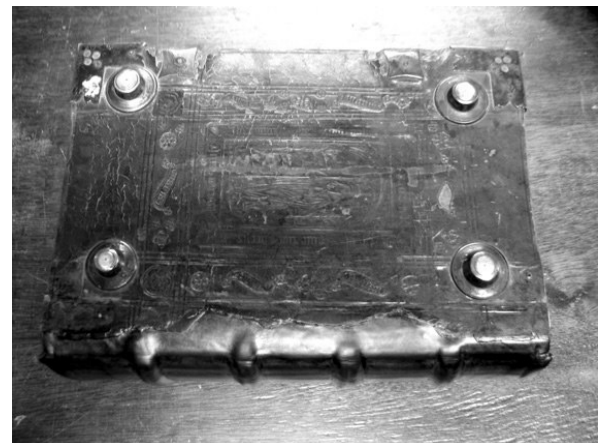
Préparation du dos en veau



Nouveau dos placé



Travail de patine et de do-
rure à froid terminé



Remise en place des ferrures
déposées



Restauration terminée et réalisa-
tion de l'étui de protection.

Delcour au Trésor de la Cathédrale

La cathédrale est incontournable quand on parle à Liège de Jean Delcour.

Pour trois raisons simples :

D'abord c'est le quartier du sculpteur et le monument commémoratif sur la Place Saint-Paul est là pour rappeler son souvenir : il fut enterré à Saint-Martin-en-Ile, église disparue, paroissiale de l'ancienne collégiale Saint-Paul, actuelle cathédrale. La fontaine de la Vierge de Vinâve d'Ile manifeste son art en plein centre du piétonnier.

Ensuite ses œuvres majeures sont dans la cathédrale - le Christ mort (1696) et le Christ du Pont des Arches avec d'autres oeuvres du maître ou attribuées à son école.



Enfin et surtout le Trésor de la Cathédrale expose une œuvre de collection privée récemment acquise et vraiment exceptionnelle : un médaillon en marbre de l'ancien jubé d'Amay, sans oublier une série de pièces de ou attribuées à Delcour et particulièrement évocatrices. Dans la cathédrale comme au Trésor une présentation particulière met en relief le talent de l'artiste et les visites guidées du Trésor (*tous les jours à 15 heures ou sur réservation*) insisteront sur l'art et l'histoire de l'époque.

C'est pourquoi les Échevinats de la Culture et du Tourisme de la Ville de Liège ont tenu à organiser un parcours ***“Sur les traces de Jean Delcour”***, complément indispensable à l'exposition de Saint-Barthélemy avec un passeport combiné de visites.

Rue Bonne Fortune 6 Tél. 04 2326132
Tous les jours (sauf le lundi) 14-17 heures
ou sur réservation. Visites guidées
<http://www./tresordeliege.be>

Sur les traces de Jean Delcour

(+1707 - 2007)

Le Trésor s'associe à l'Année Jean Delcour 2007



En collaboration avec la Ville de Liège

Avez -vous visité www.tresordeliege.be ?

La boutique du Trésor

Tous les jours
du mardi au dimanche
de 14 à 17 heures



MEMBRE ASSOCIE

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin **000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir MEMBRE ASSOCIE du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement BLOC-NOTES et les Feuillots de la cathédrale ainsi que les remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte, votre participation mensuelle nous aide énormément.

000-0000004-04

avec mention INDISPENSABLE

L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège

CONTACTS :

Trésor de Liège,
Cathédrale de Liège
rue Bonne-Fortune, 6
4000 Liège
Téléphone : 04 232 61 32

Ont collaboré à la rédaction,
à l'édition et l'expédition du présent

Bloc-Notes :

Jacqueline Bracke, Lucienne Dewez
Marie et Simon Daigneux,
Julien Maquet, Patrick Souveryns,
Olivier Verheyden, Michel Fassin,
Georges Goosse.

www.tresordeliege.be



Tapez « **trésor** » dans Google..
Résultat : notre site est en 2^{ème} position sur un
total d'environ **9.130.000** références.

**Merci à notre Webmaster,
Fabrice Muller.**

